Brigitte STUDER, *The Transnational World of the Cominternians*

Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2015

Isabelle Gouarne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/13865>

DOI : 10.4000/clio.13865

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

ISBN : 978-2-410-00859-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Isabelle Gouarne, « Brigitte STUDER, *The Transnational World of the Cominternians* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 01 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13865>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2022.

Tous droits réservés

Brigitte STUDER, *The Transnational World of the Cominternians*

Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2015

Isabelle Gouarne

RÉFÉRENCE

Brigitte STUDER, *The Transnational World of the Cominternians*, Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2015, 227 p.

- 1 Spécialiste de l'histoire internationale des communismes, après une thèse consacrée au parti communiste suisse, Brigitte Studer offre ici un ouvrage de synthèse sur le Comintern (ou Internationale communiste) : cette organisation, créée à Moscou, en 1919, avec le but affiché de porter « l'internationalisme » dont se revendiquait le mouvement communiste, assura non seulement la liaison avec les différents partis communistes mais fut aussi à l'origine d'une soixantaine d'organisations internationales jusqu'à sa dissolution en 1943. Fondée sur un travail d'archives mené depuis les années 1990, à partir de l'ouverture, en Russie, des fonds de l'Internationale communiste, l'approche suivie se nourrit des renouvellements récents de l'histoire sociale des communismes, que ce soit par son attention à la subjectivité des acteurs et aux questions de genre¹ ou par le point de vue transnational adopté.
- 2 L'ouvrage marque ainsi un décalage par rapport à la littérature scientifique déjà consacrée à l'Internationale communiste, surtout centrée sur ses principaux dirigeants et les conflits stratégiques et idéologiques qui les ont opposés, et enfermée dans une perspective nationale et euro-centrée. Brigitte Studer nous fait entrer dans « l'expérience » individuelle et collective de ces femmes et ces hommes du Comintern, qui tissèrent à travers le monde un réseau de militance, marqué certes par des rapports de subordination entre Moscou et les différents partis et organisations communistes, mais aussi travaillé par des liens « horizontaux » et transnationaux.

- 3 Repris de publications antérieures (en allemand, anglais et français) et complétés par une riche introduction, les huit chapitres qui composent le livre analysent le vécu de ces militants, dont l'horizon d'attente rencontra l'internationalisme communiste et qui furent dès lors pris dans la tourmente stalinienne. Le Comintern fut en effet « une organisation en continuelle transformation, à la fois structurale et politique » : remodelée radicalement à plusieurs reprises, elle employa dans le monde, entre 1919 et 1943, environ 16 000 militants de nationalités diverses (soviétique en premier lieu, mais aussi allemande, française, tchécoslovaque, polonaise, américaine, etc.), dont 500 ou 600 au centre de l'organisation, à Moscou.
- 4 À partir d'une description fine de leurs façons de vivre dans le Moscou des années 1920-1930 et de leurs pratiques militantes est posée à nouveaux frais la question de l'unicité des communismes : c'est seulement, selon Brigitte Studer, en restituant « les circulations d'idées et de pratiques » qu'on peut identifier dans quelle mesure un espace culturel unique et partagé s'est formé, au-delà des multiples appropriations que le communisme a connues au XX^e siècle. Des aspects majeurs de ce processus sont étudiés en détail : le système d'éducation des cadres du parti, dont les écoles (l'École léniniste internationale, notamment), en accueillant au moins 5000 étudiants, furent des lieux importants de formation, théorique et pratique, visant à transformer les militants en « vrais bolcheviques » par des techniques de « travail sur soi », comme l'autocritique et l'autobiographie de parti (chap. 5) ; l'organisation des rapports sociaux dans le monde cosmopolite, privilégié mais fermé, des Cominterniens à Moscou (chap. 3) ; ou encore, la politique d'encadrement qui, avec le recueil, de plus en plus systématique au cours des années 1930, des autobiographies de parti, répondait à une double préoccupation, de « vigilance » et de gestion des cadres² (chap. 3).
- 5 Cette volonté de centralisation et d'uniformisation, si elle ne put jamais aboutir complètement, contribua toutefois, à partir de la fin des années 1920, à la formation d'une identité communiste porteuse d'un projet de solidarités transnationales entre groupes dominés (les ouvriers, les femmes, les minorités nationales, les peuples colonisés etc.). Le focus que Brigitte Studer propose sur les rapports de genre (chap. 2) montre toutefois les ambivalences et les contradictions de cette nouvelle identité, qui, malgré les principes d'égalité sexuelle affichés, restait marquée par une représentation masculine de la militance. Pour autant, l'attrait de l'Union soviétique, en raison des nouveaux horizons professionnels et des opportunités militantes qu'elle ouvrait aux femmes, avait été réel jusqu'au début des années 1930 ; et, bien que la direction de l'Internationale communiste ne comptât guère que 4% de femmes et qu'une division sexuée du travail y fût instaurée, certaines militantes (Clara Zetkin, Dolores Ibárruri, par exemple) parvinrent à occuper des fonctions importantes, déjouant ainsi les principes d'exclusion du champ politique d'alors. Le retour aux valeurs conservatrices qu'entraîna la stalinisation dans les années 1930, avec notamment la valorisation de la maternité comme fonction sociale, la criminalisation de l'homosexualité et de l'avortement, mit un terme à la période d'innovation des années 1920, où l'ordre traditionnel des genres avait pu être questionné, et ce d'autant plus que la « vigilance » fut alors largement étendue à la vie privée : tout écart aux normes morales et familiales promues par le modèle bolchevique devint suspect politiquement (chap. 6).
- 6 Ce tournant idéologique, dont une des autres dimensions majeures fut la renationalisation de l'imaginaire militant communiste, ne fut pas sans susciter dans le mouvement communiste réactions et réticences. Qu'elles aient été réprimées, gardées

dans le « for intérieur », dissimulées ou qu'elles aient conduit à des désengagements, ces critiques témoignent des « ajustements cognitifs » auxquels les Cominterniens furent contraints pour tenter de s'adapter à la réalité stalinienne qui, sans qu'ils pussent en saisir véritablement la logique, s'imposa à eux : dans le climat de méfiance généralisée à l'égard de l'étranger qui caractérisa l'Union soviétique de la fin des années 1930, ces militants du « parti de la révolution mondiale », désormais perçus comme des « espions » à la solde des pays capitalistes, furent particulièrement visés lors des répressions staliniennes (chap. 7).

- 7 La dissolution du Comintern en 1943 fut ainsi l'aboutissement du processus de « désintégration de ce milieu culturel transnational formé par les révolutionnaires professionnels qui avaient convergé à Moscou dans les années 1920 et 1930 » et marqua la fin du projet internationaliste communiste qu'ils avaient porté. Toutefois, la question des prolongements que cette identité politique forgée dans l'entre-deux-guerres a pu connaître, dans le monde communiste et au-delà, reste ouverte. Comme l'ont souligné par ailleurs Sabine Dullin et Brigitte Studer, elle appelle de nouvelles recherches permettant de saisir les « filiations oubliées » entre les façons de « penser global » diffusées dans ces années 1920-1930 et les « mondes de la contestation » (féminisme, anticolonialisme, pacifisme etc.)³.

NOTES

1. Voir Sandrine Kott & Françoise Thébaud (dir.), « Le 'socialisme réel' à l'épreuve du genre », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 41, 2015.
 2. Dans leur dernier ouvrage (*Le souffle d'octobre 1917*, 2017, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier), Bernard Pudal et Claude Pénnetier présentent et analysent une sélection de ces autobiographies de parti.
 3. Sabine Dullin & Brigitte Studer (dir.), « Communisme transnational », *Monde(s). Histoire espaces relations*, 2016, 10.
-

AUTEURS

ISABELLE GOUARNE

CURAPP-ESS - CNRS/Université Jules Verne de Picardie